

Monothéisme unitaire ou monothéisme trinitaire?

Le monothéisme affirme la souveraineté de Dieu, aussi bien que la dépendance totale de l'univers par rapport à lui. La création est, dans la perspective monothéiste, distincte du Créateur. Le monothéisme islamique est *unitaire* dans le sens qu'il rejette l'existence de relations interpersonnelles en Dieu. Le monothéisme chrétien, pour lequel Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, est *trinitaire*.

Le monothéisme trinitaire signifie que Dieu est un Dieu relationnel, et ce, dès avant la création de l'univers. De toute éternité, la vie de Dieu était marquée par des relations personnelles entre le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Parce que Dieu est, par définition, un Dieu relationnel, il a choisi de créer le monde. Il a créé l'humanité à son image afin d'avoir avec les créatures humaines des relations sur le modèle de celles que le Père a avec le Fils. Ainsi les relations que Dieu a avec son peuple sont fondées sur les relations qu'il a en lui-même et elles reflètent ces relations. Autrement dit, ce que Dieu fait reflète qui il est.

La réalité d'une relation personnelle entre Dieu et les créatures humaines se trouve plus facilement en danger si elle n'est pas fondée sur la réalité des relations interpersonnelles en Dieu. À cause de cela, le monothéisme unitaire ne constitue pas une base très solide pour des relations personnelles entre le Créateur et les êtres humains, d'autant moins que l'islam ne considère pas que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. L'aspect personnel de ces relations est affaibli quand l'équilibre entre les deux côtés est rompu. L'homme prédomine dans cette relation dans le cas du *légalisme* (qui traduit un manque de confiance dans la bonté de Dieu), ou bien dans la *politisation de la religion* (qui traduit un manque de confiance dans la souveraineté de Dieu). La personnalité humaine est écrasée dans le cas du *fatalisme* (qui néglige la responsabilité humaine) ou bien dans la *spiritualité impersonnelle* (qui ne reconnaît pas que l'identité personnelle correspond à la volonté bienveillante de Dieu à notre égard). Aussi, le monothéisme unitaire est-il exposé à ces quatre dangers :

- **Légalisme.** Est-il possible pour l'homme d'entrer pleinement dans une relation personnelle avec le Créateur si cette relation n'est pas fondée sur la relation éternelle de Dieu avec lui-même? Le monothéisme unitaire rend le concept d'une relation personnelle avec Dieu extrêmement difficile à maintenir. Le danger d'une relation légaliste avec Dieu existe dans

toutes les religions, mais ce danger est encore plus réel dans une religion fondée sur une loi comme c'est le cas de l'islam.

- **Spiritualité impersonnelle**, qui est d'une certaine façon une réaction au légalisme. Insatisfaits d'une relation formelle avec Dieu, les mystiques musulmans ont recherché une communion plus profonde avec Dieu. Beaucoup d'entre eux (p. ex., al-Hallaj) ont franchi la ligne qui sépare le Créateur et la créature, mettant ainsi en danger la transcendance divine. L'idéal du soufi consiste à perdre son identité propre dans une union de type fusionnel avec Dieu. Dans la doctrine d'Ibn 'Arabi, le monothéisme se transforme en monisme, *wahdat al-wujud* (« unité de l'être »), dans lequel disparaît la différence radicale qui sépare le Créateur de la création. Le monde n'est plus une création mais une émanation de Dieu.
- **Fatalisme**. Le monothéisme unitaire exalte Dieu comme le Seigneur tout-puissant. L'accent mis sur la souveraineté de Dieu court le danger de réduire sérieusement le champ de l'exercice par l'homme de sa liberté et de sa responsabilité, lesquelles lui ont été accordées par Dieu. Pour Ash'ari (320/930), le représentant le plus illustre de l'islam sunnite, toutes les actions humaines, bonnes ou mauvaises, sont créées et voulues par Dieu (cf. 6.102; 13.16)¹². Ce déterminisme divin tourne d'autant plus facilement au fatalisme que l'islam considère les êtres humains avant tout comme des serviteurs de Dieu.
- **Politisation de la religion**, qui est dans une certaine mesure une réaction au fatalisme. Les réformateurs musulmans ont souvent eu recours à une forme islamique d'une théologie de libération afin de mobiliser leur peuple et vaincre sa résignation : « Dieu ne change rien en un peuple tant qu'ils n'ont rien changé en eux-mêmes » (13.11). L'idéologie de l'islam radical est fondée sur une interprétation politique et militaire du Coran et du Hadith. Cette idéologie vise à combattre tous ceux qu'elle perçoit comme les ennemis de Dieu. Le fatalisme et le radicalisme représentent deux dangers symétriques qui menacent la foi musulmane. L'histoire de nombreux peuples musulmans est ponctuée par des soubresauts qui font suite à de longues périodes de léthargie intellectuelle et spirituelle.

12. L'enseignement d'al-Ash'ari sur ce sujet ainsi que les contre-arguments des théologiens mu'tazilites sont exposés dans D. GIMARET, *La doctrine d'al-Ash'ari*. Sa conception de la volonté divine est traitée aux pages 291-307, et sa théorie sur le statut de l'acte humain aux pages 369-399.

Le monothéisme trinitaire représente un fondement stable pour une claire différenciation entre le Créateur et la créature tout en conférant aux êtres humains une existence et une identité qui leur sont propres. La pluralité des personnes en l'unique Dieu assure aux créatures humaines la possibilité de se tenir devant Dieu comme des êtres libres et responsables. Dieu n'est pas seulement le Seigneur qui doit être obéi, mais le Père aimant qui attend notre amour en retour. Il veut que ses fils et ses filles par adoption lui témoignent leur amour en s'aimant les uns les autres.

Le Fils incarné de Dieu, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est le modèle de notre union à Dieu. Cette union n'altère ni l'identité de Dieu, ni celle de l'homme. Les œuvres humaines sont le fruit à la fois de l'Esprit de Dieu – cause totale et première – et de la puissance de l'homme – cause totale mais seconde. La responsabilité humaine, par conséquent, n'est pas en conflit avec la souveraineté de Dieu; elle ne se confond pas non plus avec elle. La liberté humaine est paradoxale : elle est réelle, tout en étant assujettie au mal qui perturbe profondément notre relation à Dieu. Le mal est l'absence du bien. Il n'a pas Dieu comme auteur et nous sommes pleinement responsables quand nous le commettons.

Dans sa sagesse insondable, Dieu a permis le mal, mais il l'a glorieusement vaincu par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Ainsi, Dieu nous a rendu la liberté que nous avons perdue à cause de notre désobéissance. Le fait que Dieu soit intervenu personnellement dans l'histoire de l'humanité et qu'il ait déjà vaincu le mal nous assure un fondement garanti sur lequel peut reposer notre action sociale. Nous sommes les co-ouvriers de Dieu, engagés dans l'extension de son règne ici-bas. En même temps, nous attendons le jour où Jésus-Christ viendra comme le Roi désigné par Dieu. Ce jour-là, le royaume de Dieu sera pleinement établi « car la connaissance du Seigneur remplira la terre aussi parfaitement que les eaux recouvrent le fond des mers » (És 11.9).

Bien entendu, le monothéisme trinitaire est lui aussi exposé à certains dangers qui lui sont propres. Un *sens affaibli de l'unité de Dieu* en est un. Ce danger est bien réel comme le montre le *trithéisme* (hérésie selon laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois dieux), prêché par Jean Philopon (490-570). La *divinisation des êtres humains* est un autre danger. Cette divinisation serait la conséquence d'une mauvaise compréhension de l'Évangile qui, il est vrai, appelle les hommes à entrer dans une relation filiale et profonde avec Dieu. Certains mystiques chrétiens n'ont pas su éviter ce danger,

par exemple Maître Eckhart (1260-1328), dont l'enseignement semble souvent dépasser la frontière qui marque l'altérité de Dieu le Créateur par rapport aux créatures humaines. Il y a enfin le danger de l'*irrationalisme*. La doctrine du Dieu trinitaire, qui est au-delà de l'intelligence humaine, mais non pas en contradiction avec elle, pourrait sans raison amener certains chrétiens à croire que la foi chrétienne est une foi irrationnelle.

L'islam nous appelle sans cesse à redoubler de vigilance contre ces dangers qui menacent de déformer la révélation que Dieu nous a donnée à travers la personne et la mission de Jésus-Christ.

CHAPITRE 18

LES PREUVES DE LA PROPHÉTIE DE MUHAMMAD

(I) LE CORAN ET LES AUTRES MIRACLES

Aux yeux des musulmans, l'attitude des chrétiens envers Muhammad paraît injuste, incompréhensible, voire sectaire : « Nous, musulmans, croyons à Jésus et à tous les prophètes envoyés par Dieu. Nous ne faisons pas de différence entre eux¹. Pourquoi donc, vous chrétiens, ne croyez-vous pas à Muhammad en tant que Prophète? »

On m'a souvent posé cette question. Formulée en ces termes, la question ne me semble pas tout à fait juste. Elle laisse penser que les musulmans croient en Jésus de la même façon que les chrétiens, ce qui n'est évidemment pas le cas. Jésus est sûrement l'un des plus grands prophètes de l'islam et il est vénéré par tous les musulmans; mais pour les chrétiens, comme nous venons de le voir, Jésus est bien plus qu'un grand prophète. Il est *le* Prophète. Il n'a pas seulement annoncé la Parole de Dieu; il est *lui-même* la Parole éternelle de Dieu.

Ainsi, dire que les musulmans croient en Jésus alors que les chrétiens ne croient pas en Muhammad est une affirmation simplificatrice. Il faut donc préciser ce que « croire » veut dire et pourquoi nous croyons à ce que nous croyons. L'attitude des musulmans envers Jésus est déterminée par l'enseignement du Coran. Il en va de même pour les chrétiens. Leur position par rapport à Muhammad est inspirée par l'enseignement de la Bible. On ne reprochera pas aux musulmans et aux chrétiens de prendre au sérieux leurs Écritures respectives, pourvu que les chrétiens acceptent d'être interpellés par « le défi coranique » et que les musulmans soient disposés à considérer « le défi biblique ». Après avoir examiné les attributions de Jésus dans les Évangiles, il nous faut maintenant étudier les déclarations coraniques au sujet de Muhammad et de sa mission.

1. Cf. Coran 2.136, 285; 3.84; 4.150, 152.

Pour les musulmans, Muhammad n'est pas un prophète comme les autres : il est « le Sceau des prophètes » (33.40). Il est le plus grand et le dernier des prophètes; il confirme le message des prophètes qui sont venus avant lui et il parachève la révélation de Dieu qu'ils ont apportée.

Les critères de la prophétie de Muhammad

Les musulmans font état de nombreux critères qui établissent le bien-fondé de la mission prophétique de Muhammad. Razi résume certains de ces critères dans son exégèse de la sourate 9.32-33². Dans ce texte les représentants des communautés juive et chrétienne sont accusés de vouloir masquer les preuves que Muhammad est un Prophète envoyé par Dieu :

Ils veulent éteindre la lumière de Dieu par (le souffle de) leurs bouches, alors que Dieu ne veut que parachever Sa lumière en dépit de l'aversion des hommes qui n'ont pas la vraie foi. (9.32)

Razi explique que la « lumière de Dieu » renvoie aux preuves, *dala'il*, qui établissent la véridicité de Muhammad. Tout comme la lumière illumine ce qui est vrai, *al-sawab*, ces preuves éclairent ce qui est vrai en matière de religion. Razi soutient que les preuves de la prophétie de Muhammad sont nombreuses. Il en énumère quatre :

1. Les **miracles éclatants**, *al-mu`jizat al-qahira*, accomplis par Muhammad. Soit les miracles authentifient la vérité, soit ils ne le font pas, affirme Razi. S'ils le font, la véracité de Muhammad se trouve établie. Si les miracles ne démontreraient pas la mission prophétique de Muhammad, on devrait aussi rejeter Moïse et Jésus comme prophètes.

2. Le **glorieux Coran** apporté par Muhammad. Du fait que le Prophète était illettré, le Coran est l'un de ses plus grands miracles.

3. L'essentiel, *hâsil*, de la **loi islamique** transmise par Muhammad. Cette loi exalte Dieu, appelle les hommes à se soumettre à lui, à se détourner des plaisirs de cette vie et à rechercher le bonheur de l'au-delà. Selon Razi, il a été prouvé rationnellement qu'il n'y a pas d'autre chemin qui mène à Dieu.

4. Le **message parfait** prêché par Muhammad. Il n'y a rien dans ce message qui soit indigne de Dieu, car le seul objet de ce message est d'appeler les hommes à Dieu et seulement à lui.

2. RAZI, VIII : 16, p. 31-33.

Les preuves que Muhammad est le Prophète envoyé par Dieu sont telles, écrit Razi, que tous les efforts déployés par les autorités juives et chrétiennes en vue de rendre ces preuves inopérantes sont futiles. C'est comme si l'on essayait d'éteindre la lumière du soleil! Non seulement ces efforts sont vains, dit-il, mais Dieu a promis à Muhammad de lui donner une victoire encore plus grande et de l'honorer encore davantage que les autres prophètes et ce, en dépit de l'hostilité de ceux qui s'opposent à son message.

Les preuves citées plus haut à propos de la prophétie de Muhammad se répartissent en deux catégories : ses *miracles* et son *message*. Dans son exégèse de la sourate 9.33, Razi fait état d'une troisième catégorie de preuves. Dans ce verset, Dieu indique de quelle façon il va parfaire sa lumière au sujet de Muhammad :

C'est Lui qui a envoyé Son Apôtre muni de la Direction et de la Religion vraie afin de la faire prévaloir sur toute autre religion, en dépit de l'averion des associateurs. (9.33)

Le caractère parfait de la mission prophétique de Muhammad, poursuit Razi, est la somme de trois éléments :

1. La présence de nombreux signes et miracles qui confirment sa mission (voir 1 et 2 plus haut). C'est la « Direction », *huda*, transmise par Muhammad.

2. Le fait que la religion qu'il a apportée se caractérise – comme cela peut aisément se voir – par la vérité, *sawab*, la droiture morale, *salah*, la sagesse, *hikma*, et l'utilité, *manfa`a*, en ce qui concerne la vie dans ce monde et dans l'au-delà (voir 3 et 4). Ce sont les attributs de la « Religion vraie », *din al-haq*.

3. La suprématie de la religion de Muhammad par rapport aux autres religions. Les mots « afin de la faire prévaloir sur toute autre religion » renvoient à l'hégémonie que l'islam possède sur toutes les autres religions.

Ce sont-là les principales preuves qui fondent la légitimité de la prétention de Muhammad à la prophétie. Jusqu'à un certain point, ces critères correspondent aux critères bibliques de la prophétie, ce qui rend d'autant plus passionnante la comparaison entre la perspective biblique et la perspective coranique sur ce sujet.

Le miracle coranique

Le Coran est considéré par les musulmans comme le plus grand miracle de Muhammad. Le caractère miraculeux du Coran, *i`jaz al-qur`an*, est fondé sur sa perfection littéraire et son contenu, ainsi que sur l'analphabétisme de Muhammad.

La forme littéraire du Coran

Quand Muhammad a commencé à prêcher le Coran à La Mecque, il avait peu de succès. Ceux qui ont accepté son message étaient peu nombreux. On s'est moqué de lui (22.47; 38.16), on l'a accusé d'être possédé par le démon, *majnun* (37.36; 51.52), d'être un devin, *kahin* (52.29; 69.42), un sorcier, *sahir*, et un imposteur, *kadhhab* (38.4; 51.39). Autrement dit, les adversaires de Muhammad ont prétendu que le Coran était de son cru. La réponse de Dieu à ces accusations consistait à mettre les accusateurs au défi de produire dix sourates (11.13), ou même une seule sourate (2.23; 10.38) comparable au Coran. Le fait que ses adversaires aient été incapables de relever le défi révèle le caractère surnaturel du Coran : « Dis : même si les hommes et les jinns se mettaient ensemble pour produire un Coran qui ressemble à celui-ci, ils ne sauraient produire rien de semblable » (17.88; cf. 52.34).

À d'autres moments, les adversaires de Muhammad l'ont accusé d'avoir appris le Coran d'une autre personne. La réponse à cette accusation était que la personne en question n'était pas de langue arabe :

Nous savons bien qu'ils disent que c'est un homme qui l'instruit. Mais la langue de celui auquel ils font allusion est une langue étrangère, alors que ce Coran est en langue arabe claire...

Ceux qui fabriquent le mensonge sont ceux qui ne croient pas aux Signes de Dieu. Ce sont eux les menteurs. (16.103, 106)

Razi cite cinq personnes – trois juifs convertis à l'islam, un chrétien non arabe et un musulman d'origine zoroastrienne – dont le nom a été avancé par les adversaires de Muhammad. Ce serait l'un ou l'autre qui lui aurait enseigné le Coran³. En raison de l'éloquence, *fasaha*, exceptionnelle du Coran, aucun de ces hommes qui sont tous d'origine non arabe ne pouvait l'avoir appris à Muhammad.

3. RAZI, X : 20, p. 94-96.